

L'Agonie des dieux

La rencontre de deux mondes

Jean Mohsen Fahmy, *L'Agonie des dieux*, Ottawa, L'Interligne, 2005, 303 p.

Doric Germain

Number 131, Spring 2006

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/40761ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Germain, D. (2006). Review of [*L'Agonie des dieux* : la rencontre de deux mondes / Jean Mohsen Fahmy, *L'Agonie des dieux*, Ottawa, L'Interligne, 2005, 303 p.] *Liaison*, (131), 63–63.

L'Agonie des dieux: la rencontre de deux mondes

DORIC GERMAIN

JEAN MOHSEN FAHMY semble s'être fait une spécialité de décrire des chocs de civilisations. Dans ses deux romans précédents, *Amina et le mamelouk blanc* et *Ibn Khaldoun*. *L'Honneur et la disgrâce*, il nous présentait la rencontre parfois brutale, mais aussi parfois riche en découvertes, des cultures du Moyen-Orient et de l'Occident. Dans *L'Agonie des dieux*, c'est surtout l'affrontement du christianisme et du paganisme qui sert de déclencheur à l'intrigue.

Nous sommes au début du IV^e siècle de notre ère, à Alexandrie. Cette ville d'Égypte est le joyau de l'Empire romain d'Orient, prisée pour son cosmopolitisme, sa richesse, sa diversité linguistique et religieuse, et sa culture millénaire. L'Empire y maintient une importante garnison pour décourager toute tentative de rébellion. Le lecteur rencontre quelques-uns des officiers de l'armée impériale dont Marcus, jeune aristocrate originaire d'Antioche, ardent défenseur de l'Empire et surtout, depuis peu, converti au christianisme. Marcus fait bientôt la connaissance d'une beauté égyptienne, Artémisia, dont il s'éprend. Elle est fille du grand prêtre d'Isis et elle-même prêtresse, ce qui nous vaut une description détaillée des rites de ce culte. Marcus ne voit aucun conflit entre sa foi et son amour, pas plus qu'entre sa fidélité à l'Empire et sa ferveur religieuse. Les chrétiens ne prêchent-ils pas la bonne entente et la soumission à l'autorité?

D'autres le voient autrement. Les chrétiens n'ont pas bonne presse auprès du pouvoir et le père d'Artémisia préférerait comme gendre un coreligionnaire et possible successeur, à un chrétien, même s'il est soldat romain. L'empereur Dioclétien, aussi, prend ombrage de la popularité grandissante du culte de Jésus et décrète bientôt son élimination. C'est le début des persécutions que le zèle des administrateurs locaux rend particulièrement cruelles : incarcérations, décapitations, crucifixions, flagellations... Marcus obtient pourtant la main de sa belle et même sa conversion au christianisme. Commence alors pour les nouveaux époux une période riche sur le plan sentimental mais sombre sur le plan social. Marcus évincé de l'armée, ils vivent en parias et pratiquent leur culte en cachette. Autour d'eux, les arrestations se multiplient et ils voient mourir leurs amis et même leurs parents. Marcus est envoyé en mission à Rome puis, dans le désert, mais partout la persécution sévit. Artémisia est arrêtée, dénoncée par un ancien prétendant jaloux de Marcus. Tout cela nous vaut de multiples rebondissements dans une intrigue à l'action soutenue et la rencontre de nombreux personnages hauts en couleur.



Jean Mohsen Fahmy a su éviter le piège du manichéisme que lui tendait son sujet : les chrétiens ne sont pas tous parfaits (à preuve, certains sont infidèles à leur conjoint et d'autres renégats) et les païens ne sont pas tous mauvais (ils protègent parfois les chrétiens, les cachent ou les aident à s'évader). On croit parfois reconnaître des personnages célèbres de l'hagiographie chrétienne. Mais comment au IV^e siècle, Marcus (Marc en français) ou Luc le médecin seraient-ils les évangélistes ou, à plus forte raison, Pierre, l'évêque d'Alexandrie que les fidèles appellent « papa », serait-il saint Pierre ? À moins qu'ils aient tous trois joui d'une longévité remarquable ! Et que dire d'Antoine, l'ermite du désert qui livre un combat épique à ses démons ? Le lecteur a tôt fait d'évoquer le saint du même nom ou l'œuvre de Flaubert.

La facture du roman est traditionnelle, classique même : un narrateur omniscient, des personnages vraisemblables, des lieux réels bien décrits (on nous fournit même une carte) et une écriture juste, avec assez de mots rares ou vieilliss pour nous mettre dans l'ambiance de l'époque. Pour ceux qui aiment les romans à saveur historique, *L'Agonie des dieux* se lit très bien. La narration fluide est parsemée de lettres (dans le contexte, on serait tenté d'utiliser le terme « épîtres ») au style fleuri, à la manière orientale, comme dans les *Lettres persanes*.

J'y ai même trouvé réponse à une question que je m'étais souvent posée : pourquoi donc le puissant Empire romain avait-il si peur des chrétiens qui ne prêchaient que l'égalité et l'amour du prochain ? La réponse nous est donnée plutôt deux fois qu'une. Seize siècles plus tard, le résultat de l'affrontement étant connu depuis longtemps, on ne peut que donner raison à Dioclétien. Le monothéisme finira bel et bien par abattre l'Empire fondé sur la divinité de l'empereur et l'égalitarisme chrétien sapera l'inflexible hiérarchie romaine. C'est ce dernier sursaut du polythéisme que nous raconte *L'Agonie des dieux*, magistralement mis en forme par Jean Mohsen Fahmy, un auteur qui mérite certainement plus que l'attention qu'on lui a accordée jusqu'ici. ■

Jean Mohsen Fahmy, *L'Agonie des dieux*, Ottawa, L'Interligne, 2005, 303 p.

Doric Germain est professeur de littérature à l'Université de Hearst. Il est aussi romancier.